

[Texte]

markets has been accompanied by growth and by new employment throughout the country.

In addition, we do have in place a variety of federal and provincial manpower, employment and retraining schemes. And I have no doubt that these will play a part, an important part, in any adjustment that will accompany a freer trade situation. It may well be that there are other programs that will need to be introduced and these will come before you in due course. For our part, we would hope that as our research unfolds and as our insights into who will be affected and where the worst dislocation will take place, we will be able to advance appropriate recommendations of a kind that will help to ease the transition.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I am going to cut you off. But I just want to make one observation.

Mr. Prud'homme: I thank you for your graciousness in allowing me that question.

The Chairman: I think I want to let the other guys go and then come to the second round.

Mr. Prud'homme: There is a lot of hope here.

The Chairman: Mr. Jenness, I just want to make the one observation that 25 years ago unemployment was at 3%. We reduced tariffs by 50%, unemployment is now at 10%. I happen to be on your side on the free trade matter for other reasons, but I think that is a lousy explanation.

Mr. Dorin.

Mr. Dorin: Thank you, Mr. Chairman. I want to come back to the question of tax reform. As you are probably aware—maybe you attended at the time, I do not quite recall—we did some work in the area of tax reform this June. However, we did not call it that. As usual, our committee was on the leading edge, out ahead of everybody else, at least in our corner. The Minister was obviously so impressed that in July he jumped on the bandwagon.

• 1630

The Chairman: Right on!

Mr. Dorin: I recall when we tried to do this that we had a great amount of difficulty, a tremendous amount of difficulty in even getting off the ground. And while it was easy to talk about broadening the base and lowering the rates—we used a lot of conceptual suggestions like that—when we got down to trying to get anybody to stand up and give an example, it was tough to do.

I wonder if you could provide any examples of the kinds of things you need, or what preferences might be taken away, so to speak, to broaden the base.

[Traduction]

l'accès accru des entreprises canadiennes de fabrication et autres aux marchés mondiaux.

En outre, il existe toute une gamme de programmes fédéraux et provinciaux pour l'embauche et le recyclage de la main-d'oeuvre. Je suis convaincu que ces programmes joueront un rôle important dans tout processus d'adaptation faisant suite à la libéralisation des échanges. Il sera peut-être nécessaire de créer de nouveaux programmes dont vous prendrez connaissance en temps et lieu. Pour notre part, nous espérons être en mesure de formuler de recommandations appropriées pour faciliter la transition dès que nous aurons en main les résultats de nos recherches et que nous serons plus en mesure de déterminer quels Canadiens seront touchés et où surviendront les pires dislocations.

Merci, monsieur le président.

Le président: Je vais vous interrompre. J'aimerais faire un seul commentaire.

M. Prud'homme: Je vous remercie de la bienveillance dont vous avez fait preuve en me permettant de poser cette question.

Le président: J'aimerais permettre à d'autres membres du Comité de poser des questions quitte à faire un deuxième tour.

M. Prud'homme: Il y a ici beaucoup d'espoir.

Le président: Monsieur Jenness, j'aimerais signaler qu'il y a 25 ans le taux de chômage était de 3 p. 100. Nous avons réduit les tarifs de 50 p. 100 et le taux de chômage atteint maintenant 10 p. 100. Je partage votre avis sur la libéralisation des échanges, pour d'autres raisons, mais je trouve que c'est une explication assez farfelue.

Monsieur Dorin.

M. Dorin: Merci, monsieur le président. J'aimerais en revenir à la question de la réforme fiscale. Comme vous le savez probablement—peut-être étiez-vous présent à cette occasion, je ne me le rappelle pas—nous avons fait un peu de travail dans le domaine de la réforme fiscale au mois de juin. Mais ce n'est pas comme ça qu'on l'avait appelée. Comme d'habitude, notre Comité se trouvait à la fine pointe, devançant tous les autres, du moins dans notre coin de l'arène. Le ministre, de toute évidence, en a été tellement impressionné qu'au mois de juillet il a saisi lui-même notre bannière.

Le président: Tout à fait!

M. Dorin: Je me rappelle que nous avons eu énormément de problèmes à mettre l'affaire en branle. C'est vrai qu'il était facile de parler d'élargir l'assiette, de diminuer les taux, nous avons lancé beaucoup de propositions conceptuelles du genre, mais lorsque nous avons essayé de saisir le taureau par les cornes et que nous avons demandé aux gens de nous fournir des exemples, c'est devenu beaucoup plus difficile.

Je me demande si vous pourriez nous donner des exemples du genre de choses dont vous avez besoin ou du genre de passe-droits, si j'ose dire, qu'il faudrait faire disparaître pour élargir cette assiette.